

LES INTERJECTIONS DANS LA LAMENTATION FUNÉRAIRE TRAGIQUE

Le but de cette communication est d'explorer un procédé typique des lamentations funéraires tragiques, à savoir l'emploi massif d'interjections de douleur telles que οἶμοι, αἰαῖ, φεῦ. Les questions soulevées par ce sujet – le statut du cri, entre réaction physiologique individuelle et produit collectif codifié; le rapport entre la pratique rituelle de la lamentation et la réélaboration littéraire –, sont évidemment trop complexes pour qu'on puisse y donner ici des réponses définitives, et je me limiterai à avancer quelques remarques introductives sur le fonctionnement général de l'interjection dans les thrènes tragiques (avec un choix d'exemples tiré principalement d'Eschyle, et plus spécifiquement des *Perses*), dans l'espoir de montrer que l'interjection n'est pas un élément indifférent, parsemé au hasard dans les passages thrénétiques, mais influence activement son contexte, produisant des effets de sens différents selon ses différents emplois.

Le premier point que j'examinerai est le positionnement de l'interjection dans la chaîne syntagmatique (en *incipit*, en conclusion, ou διὰ μέσου), qui est sujet à des contraintes d'ordre plutôt expressif que syntaxique et se révèle un outil assez flexible pour nuancer la gradation émotive de l'énonciation. Je m'arrêterai, en particulier, sur quelques passages thrénétiques où l'interjection apparaît διὰ μέσου, coupant la continuité syntaxique de la phrase selon un procédé que déjà les grammairiens anciens considéraient comme οἰκειότατος à la représentation de la plainte, et refocalisant l'élément qui se trouve à sa proximité comme la clé thrénétique de l'énoncé, souvent en allitération avec le cri (voir, par ex., Aesch. *Pers.* 270 s. ἦλθεν, αἰαῖ, δάϊαν Ἑλλάδα χώραν).

J'examinerai ensuite un second type de rupture que le positionnement de l'interjection peut instaurer dans l'énonciation, à savoir la rupture de l'ordre rythmique. Si dans la presque totalité des cas l'interjection *extra metrum* est placée en tête de phrase, pour signaler l'immédiateté d'un accès émotif qui est ensuite contrôlé et ramené dans la ligne métrique, un effet différent est produit lorsque l'interjection *extra metrum* s'insère à l'intérieur de l'énoncé, combinant la discontinuité rythmique avec la discontinuité syntaxique dont il a été question plus haut. Pour illustrer ce procédé, j'analyserai Aesch. *Pers.* 568-583, où la présence des interjections φεῦ, ἦέ, ὀἶ, *extra metrum* et *extra constructionem*, semble bien produire un contrepoint dans le chant, simulant l'effet d'une 'double voix' qui réagit à la voix dominante et renchérit sur ses affirmations.

Ce passage des *Perses* me permettra d'examiner un autre phénomène relatif à la distribution de l'interjection, à savoir la répétition de son tissu phonique dans la *responsio* strophe/antistrophe. Cette réitération semble créer un effet de refrain dans le chant (Alexiou, *The Ritual Lament in Greek Tradition*, 136), que l'interjection apparaisse inchangée dans la strophe et dans l'antistrophe, ou qu'elle se trouve en παρομοίωσις avec un syntagme référentiel dont le sens 'joue' avec celui de l'interjection.

Je passerai ensuite à l'analyse des différentes fonctions que l'interjection accomplit dans la lamentation funèbre : la fonction expressive ou locutoire, qui est centrée sur la *deixis* du sujet parlant et contribue à la connexion je/tu typique de la lamentation funéraire (voir, par ex., le

syntagme ὄμοι ἐγὼ σέθεν), et la fonction clétique ou interlocutoire, qui se manifeste dans la plupart des passages sous la forme d'un appel au mort (ὦ παῖ, ὦ τέκνον, etc.), ou d'un appel à une communauté de pleurants. Pour revenir à la dichotomie physiologique-individuel vs. codifié-collectif mentionnée plus haut, dans ce dernier cas l'interjection se place nettement autour du second pôle de l'antithèse, puisqu'elle est intégrée à la communication et se doit d'être socialement acceptable.

Je terminerai mon intervention par la lecture d'un bref passage eschyléen, *Pers.* 115-125, dont j'essayerai de dégager le sens d'après les quelques lignes directrices esquissées jusqu'ici. En particulier, je m'arrêterai sur l'emploi métalinguistique de l'interjection ὄᾶ, sur l'effet que produit sa répétition dans la *responsio* strophe/antistrophe, et sur la spécificité 'orientale' du cri (Περσικὸν θρήνημα *sch. ad loc.*).